à ma connaissance, mais bien chez le propagandiste ismaëlien, qu'on trouve, invoquée pour étayer cette doctrine, la sentence suivante, extraite des *Pirqê Abôth* [1] : בעשרת מאמרות נברא העולם ועל עשר הדברות יעמוד העולם

Or Nathanaël rapporte que les savants qui croyaient aux dix intellects se prévalaient de cet apophtegme.

Bien d'autres doctrines cosmogoniques et cosmologiques du *Bustân* présentent des analogies avec l'enseignement ismaëlien [2]. Nous ne nous y arrêterons pas. Car contrairement à celles qui viennent d'être exposées, elles ont pu être puisées non pas dans les textes réservés en principe aux membres de la secte, mais dans les *Rasâ'il Ikhwân al-Ṣafâ'* [3] ; encyclopédie

---

al-Baghdâdi (*k. al-mu'tabar*, éd. Serefeddin, Hyderabad 1358 de l'hégire, III, p. 151). — Notons qu'Ibn Fâḍl, qarmaṭe du Yémen, assignait un ciel à chacun des sept dieux qu'il supposait. Donc sept cieux en tout (voir C. van Arendonk, *De opkomst van het zaidietische Imamaat in Yemen*, Leyde 1919, p. 305). C'est la cosmologie de l'islam primitif.

[1] V, 1 ; voir Kraus, *op. cit.*, p. 262.

[2] Pour désigner la correspondance existant entre les trois mondes : le subtil (*laṭîf*), qui est celui de l'Intellect, de l'Ame Universelle et d'autres entités inférieures, le léger (*khafîf*) comprenant les astres et les sphères célestes, et le grossier (*kathîf*), Nathanael se sert du terme *tawâzana* (s'équilibrer ; ainsi p. 3, l. 24 ; *taqâbalat wa-tawâzanat*). Il semble qu'il y a là influence du vocabulaire ismaëlien. En effet c'est surtout les auteurs de la secte qui prêtent à ce verbe et à d'autres dérivés de la même racine une signification proche de celle que nous venons de dire. C'est un des maîtres-mots du *Râḥat al-'aql* de Kirmânî (*passim* ; cf. P. Kraus, *Jâbir ibn Ḥayyân*, II, Le Caire 1942, p. 313 sqq. et notamment p. 313, n. 11), et il est probable que le titre d'un traité d'Abû Ya'qûb al-Sijzî, savoir *Kitâb al-mawâzîn* (Ivanow, *Guide*, p. 34), fait allusion à la doctrine des correspondances. C'est le sujet de l'écrit d'Ibn al-'Arabî intitulé *Kitâb al-muwâzana* (Brockelmann, *G. A. L.*, I, p. 444). Il semble donc que sur ce point de vocabulaire l'usage du ṣûfî espagnol concorde avec l'ismaëlien.

[3] Nathanaël n'adopte pas les idées astronomiques des *Ikhwân al-Ṣafâ'*. En effet, il croit (*Bustân*, p. 51) que les planètes ont un mouvement qui leur est propre et qui va de l'occident à l'orient, mais sont entraînées dans la direction contraire par le mouvement beaucoup plus rapide de la sphère des signes du zodiaque ; elles seraient comparables à des fourmis se déplaçant sur une meule dans un sens contraire à la révolution de celle-ci (image qu'on retrouve chez les *Ikhwân al-Ṣafâ'*, Le Caire 1928, II, p. 32, dans leur exposé de cette opinion qui n'est pas la leur). C'est là une théorie qui remonte au *Timée* de Platon ; courante parmi les falâsifa